



PLAISANCE

Pour une place au port, il faut attendre

Le port de plaisance attend quelque 100 nouveaux anneaux et ce ne sera pas trop. 63 personnes attendent en effet une place au bassin de plaisance. «On peut facilement remplir les 80-100places prévues», confie Étienne Caron, agent d'exploitation du bassin de plaisance. Sur-tout, il manque des places pour les bateaux de 11-15mètres et plus. «L'avenir passe par des bateaux plus grands, il faut qu'on s'adapte dès aujourd'hui.» Étienne Caron sait de quoi il parle, il n'en est pas à sa première saison. Ça fait 18ans qu'il travaille pour la plaisance à Calais.

Après les travaux, le retour des plaisanciers

Les petits bateaux appartiennent surtout à des Calaisiens et des gens de la Côte d'Opale. «Plus on monte en taille, plus on s'éloigne de Calais. On a des gens de Lille, Amiens, Douai, de Belgique et même du Luxembourg.» Depuis le début de l'année, le port a accueilli 2300 plaisanciers de passage. «On remonte la

penne après un an de travaux. On est revenu au niveau de 2014. On ne pouvait pas accueillir correctement les gens: pas d'eau, pas d'électricité, pas de carburant, pas de wifi, pas de grue», énumère le gestionnaire au quotidien du port. Une campagne de communication a été lancée sur internet, notamment, pour les réattirer. Le port de plaisance peut accueillir deux types de plaisanciers: ceux qui louent un anneau à l'année, 242 en tout, et il y a également les capacités d'accueillir les gens de passage sur les 130 mètres du ponton visiteurs. «On veut développer le côté visiteurs pour attirer des touristes avec du pouvoir d'achat. Ça permet de faire vivre le port, les commerçants.» Le défi des années à venir, outre l'agrandissement du port? «Profiter d'arguments concurrentiels face à d'autres ports pour attirer toujours plus de monde et développer l'activité de la plaisance à Calais», explique Alain Ternisien, en charge de la plaisance à la CCI. «Les Anglais nous posent souvent une question: est-ce que vous avez une place dispo-

nible à l'année? Nous avons des tarifs plus abordables à l'année, mais aussi sur les services et l'entretien des bateaux», poursuit Étienne Caron. Calais pourrait aussi se positionner comme une étape technique à part entière. «Beaucoup de plaisanciers descendent vers la Bretagne ou en remontent. Mais le passage des caps est difficile. Un arrêt est quasi obligatoire à Boulogne et à Calais. On peut se démarquer avec une plus grande qualité de service et être une base technique.» Le hic? «Le niveau d'équipements ne correspond pas à ce que les Anglais attendent», ajoute-t-il. «Il faut un confort haut de gamme à tout point de vue, sur l'entretien du port, les services de carénage, d'entretien...», enchérit Sylvie Logié, à la tête du réseau des ports de plaisance de la côte d'Opale. Il faudra sans doute quelques investissements en plus des 8,5 millions d'euros de travaux réalisés et à venir pour réaliser cette vision, qui se veut porteuse d'emplois et de développement économique et touristique. ■

